

QUI A PEUR DU PRIVÉ?

RICHARD MARTINEAU, LE JOURNAL DE MONTRÉAL, 2 NOVEMBRE 2010

Je connais des gens qui perdent les pédales dès qu'ils entendent un commentateur dire qu'il faudrait ouvrir la porte au privé dans le domaine de la santé. Pour eux, c'est un signe d'Apocalypse, un complot de l'extrême droite pour tasser les pauvres et établir un système de santé à deux vitesses. Pourtant, il y a des façons intelligentes de travailler avec le privé.

INDIGESTION BUREAUCRATIQUE

Dans sa série *Des idées pour la santé*, qui a débuté samedi dernier et qui se termine aujourd'hui, Éric Yvan Lemay nous a démontré que le système public gagne à travailler avec le privé. Prenez ce qui est arrivé au Centre de Santé de Sept-Îles. Le système était bloqué, les employés perdaient un temps fou à courir à droite et à gauche, la main droite ne savait pas ce que faisait la main gauche - bref, c'était le bordel. Un cas patent « d'indigestion bureaucratique ». La structure était tellement lourde, tellement complexe qu'elle écrasait tout le personnel, les cadres comme les employés de la buanderie. Qu'a fait la direction de l'hôpital ? Elle a décidé d'avoir recours à une firme privée, Proaction, pour mieux synchroniser le travail de ses employés. En quelques mois, la firme Proaction (qui se spécialise justement dans la « maximisation » des ressources humaines des entreprises) a réussi à désengorger l'hôpital et à le rendre plus fonctionnel, plus efficace. Et qui en profite ? Seulement les riches ? Non : tout le monde.

UN PPP RÉUSSI

Ce qui s'est passé à Sept-Îles est un exemple parfait d'une association public-privé réussie. Car, quoi qu'en pensent les anti-PPP, le système public a besoin du privé pour se sortir du borbier où il s'est enfoncé. En effet, contrairement au système public, les entreprises privées ne peuvent pas se payer le luxe de crouler sous une bureaucratie obèse. Elles doivent être sveltes, compétitives, sinon elles crèvent la bouche ouverte. Au lieu de toujours percevoir le privé comme une menace, un virus qu'il faut à tout prix éviter, le public aurait au contraire tout intérêt à travailler étroitement avec lui. Pas pour créer un système public à deux vitesses. Mais pour apprendre à être plus rapide et plus performant, histoire de mieux servir les citoyens. Qu'y a-t-il de mal là-dedans ?

UNE OPPOSITION STÉRILE

Le week-end dernier, le journal *The Gazette* a publié un texte affirmant que l'opposition public/privé était stérile. Je suis parfaitement d'accord. Au lieu de perdre notre temps et nos énergies à toujours renvoyer ces systèmes dos à dos, pourquoi ne pas jeter un pont entre les deux, à la place ? Il ne s'agit pas de privatiser le système au grand complet, comme le craignent certains frileux. Juste de s'inspirer des bons coups du privé. Utiliser le dynamisme du privé pour aider les organismes publics à échapper à la force d'inertie qui menace toutes les mégastuctures. Il me semble que c'est un projet stimulant, qui transcende l'éternel clivage gauche-droite.